

Compte-rendu de la séance publique du mardi 16 juin 2026

Excusés : Christian BANGE, Georges BARALE, Jean-François DUCHAMP, Christian DUMAS, Jacques FAYETTE, Jacques HOCHMANN, Jean-Marie LAFONT, Michel LAGARDE, Philippe LEBRETON, Philippe MIKAELOFF, Marguerite YON.

Le président Christian Gaillard ouvre la séance à 14 h 30. Il demande à l'assistance de recevoir selon l'usage Monsieur Pierre Moriquand, élu membre titulaire dans la classe des Lettres, section 4, fauteuil 4, lors de la séance privée du 5 mai 2026. Le président lui adresse un mot de bienvenue auquel le récipiendaire répond brièvement. Puis il passe à l'ordre du jour. Il rappelle que la dernière séance publique avant les vacances d'été se tiendra le 23 juin. Elle sera consacrée à la remise de prix : Prix Rosa.

La sortie annuelle de l'Académie pour laquelle une inscription est nécessaire se déroulera le jeudi 25 juin dans le Bugey autour du lac de Paladru sur les pistes des dinosaures avec pour guide le président Christian Gaillard.

Laurent Thirouin, secrétaire général de la classe des Lettres, donne lecture du compte-rendu de la séance du mardi 9 juin dédiée à une conférence de Didier Bouillot intitulée : *Le Coq Enchaîné, la voix laïque de la Résistance*.

Conférence de Gwenaél Delhumeau :

« Art, matière et architecture : Denis Morog, expérimentations lyonnaises, 1960-1980 ».

Le président présente l'intervenant du jour, Gwenaél Delhumeau. Docteur en histoire de l'art, chercheur au LéaV, il enseigne l'histoire et les cultures architecturales à l'ÉNSA : École Nationale Supérieure d'Architecture à Versailles. Ses nombreux travaux de recherche, essentiellement autour de la notion de matériau, portent sur la question des territoires et réseaux techniques, et engagent plus globalement la relation entre matière, espace et temps du construit. Il définit lui-même son projet comme la volonté de mobiliser les outils de l'historien en connectant la préoccupation esthétique avec les données et contraintes technologiques, concilier l'imaginaire de l'architecte et les impératifs de la production industrielle. Le conférencier précise qu'il est lui-même le fils de Denis Morog, pseudonyme de son père Jean-Paul Delhumeau. Cette position lui a donné plein accès aux archives privées de l'artiste mais implique aussi une exigence de rigueur dont il a conscience.

Accompagné par une riche documentation photographique, l'orateur entraîne les auditeurs dans un itinéraire atypique qui a conduit un graveur à opérer un changement d'échelle spectaculaire en mettant son savoir et sa pratique de la gravure sur cuivre au service de monuments civils lyonnais en béton. Le parcours est illustré par l'histoire de la construction du campus de la Doua entre 1959 et

1971, une véritable aventure pour intégrer dans ce matériau austère une dimension artistique. Son dénouement heureux est permis par la collaboration entre l'architecte Jacques Perrin-Fayolle (1920-1990) et le plasticien Denis Morog (1922-2003). Ce dernier fait entrer la gravure dans l'architecture pour texturer les surfaces de parois de béton et réaliser des bas-reliefs sur plusieurs bâtiments. L'orateur illustre en particulier son propos à travers la réalisation de l'Institut de Physique Nucléaire (rebaptisé ultérieurement IP21), bâtiment très représentatif des directions prônées par le tandem Fayolle-Morog pour associer l'art et la technique, le beau et le fonctionnel, le plaisir des yeux et l'agrément des usagers au quotidien. Devenu lieu d'expérimentation et d'invention, l'histoire de la construction du campus met en évidence la fécondité d'une collaboration fondée sur la confiance où chaque acteur n'est pas enfermé dans un rôle mais appelé à donner son avis, y compris dans le choix des matériaux, et ainsi faire évoluer le projet. Elle conduit à négocier des réponses qui ne dénaturent pas les intentions majeures et acceptent de prendre en compte les contraintes du matériau utilisé, les exigences des donneurs d'ordre et contrôleurs de la mise en œuvre, et les possibilités de financement au titre du 1% artistique (imposé aux commandes de l'État en 1951). Le conférencier souligne l'aspect novateur de la démarche dans laquelle « le décoratif procède du structurel » dans un contexte d'innovation favorable aux initiatives. Il insiste sur le dialogue qui s'ouvre à cette occasion au niveau de la région entre des techniciens et des financiers au sein des entreprises régionales, et des artistes soucieux d'investir ces nouveaux chantiers.

Véritable invitation à découvrir et redécouvrir le campus de la Doua comme témoin d'un moment clé de l'histoire de l'architecture civile dans la Métropole de Lyon, la communication n'occulte pas pour autant les difficultés et les limites de l'opération. Les contraintes deviennent sans doute incitations à inventer des réponses et concevoir des stratégies mais elles peuvent aussi devenir des murs immatériels plus résistants que le béton lui-même. Les plans d'ensemble ne peuvent éviter des concessions qui en fragmentent parfois la cohérence et gênent la lisibilité du projet. Mais la volonté actuelle d'en préserver l'essentiel et de rendre plus visible l'œuvre accomplie témoigne d'une appropriation réussie des lieux par ceux qui les fréquentent.

Après ce parcours qui a ravivé chez plusieurs universitaires de l'assistance des souvenirs encore bien vivaces, le président donne la parole aux auditeurs pour quelques minutes. Notre confrère Joseph Remillieux témoigne de la manière très positive dont les physiciens ont vécu leur installation dans le bâtiment de l'Institut, et ont été sensibles à la préoccupation du bien-être de ceux qui y vivaient. Michel Lagarde s'interroge sur les effets du plan Campus et semble redouter que les restrictions budgétaires ne pèsent aujourd'hui sur la construction des nouveaux bâtiments et la conservation du patrimoine. À la suite de l'intervention de Daniel-Requier-Roux, l'orateur rappelle plusieurs réalisations monumentales de la Métropole nées de la collaboration entre Perrin-Fayolle et Morog, par exemple à l'Hôpital cardio-vasculaire, la Bibliothèque municipale de Lyon, la Maison de l'Orient, l'École Nationale des Travaux Publics de Vaulx-en-Velin. Claude Prudhomme s'interroge sur les raisons qui expliquent une décennie plus tard la priorité apportée aux objectifs pédagogiques et le peu de visibilité des préoccupations esthétiques dans le campus de Bron.

Mais l'heure est venue pour le président de donner le signal de la fin des débats et de remercier le conférencier, et pour l'assistance de l'applaudir à nouveau chaleureusement.